

NOTE DE LECTURE

Nicolas Lainez

Presses de Sciences Po | *Autrepart*

2012/4 - N° 64
pages 139 à 142

ISSN 1278-3986

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-autrepart-2012-4-page-139.htm>

Pour citer cet article :

Lainez Nicolas, « Note de lecture »,
Autrepart, 2012/4 N° 64, p. 139-142. DOI : 10.3917/autr.064.0139

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Note de lecture

The Perfect Business? Anti-Trafficking and the Sex Trade along the Mekong

Sverre MOLLAND

University of Hawai'i Press, Honolulu, 2012,
276 p.

L'anthropologue Sverre Molland propose une monographie audacieuse sur la traite des femmes laotiennes à la frontière entre le Laos et la Thaïlande. Tiré d'une thèse de doctorat, l'ouvrage de huit chapitres se divise en trois parties consacrées aux « perfections globales » (discours idéalisés sur la traite), aux « imperfections locales » (réalités et ambiguïtés de terrain) et à l'« entre-deux » (les interventions des organisations anti-traite). Son originalité tient à l'étroite articulation entre les pratiques de terrain qualifiées de « traite », les discours à leur égard et leur prise en charge institutionnelle. Cette démarche se veut novatrice dans la mesure où nombre de recherches sur la traite en Asie du Sud-Est abordent l'un ou l'autre de ces aspects sans pour autant les articuler entre eux. En dépit de la forte attention portée à cette question depuis une quinzaine d'années, peu de travaux empiriques et approfondis ont abordé ce sujet, contrairement à la celui de la prostitution. Ce défaut fait de *The Perfect Business* une contribution majeure dans ce champ de recherche.

L'ouvrage s'ouvre sur le constat suivant : « [R]ather than being a "perfect business", human trafficking is characterized by imperfections that are not easily grasped through policy directives and bureaucratic maneuvers. » (p. 10) La traite recèle donc des complexités qui échappent aux organisations luttant pour son éradication. Ce constat vaut

notamment pour le recrutement de prostituées laotiennes au sein des réseaux informels de mobilité transfrontalière, sur lesquels l'auteur a longuement enquêté. Sverre Molland s'attache à déconstruire le métalangage produit par les organisations anti-traite. Promoteur d'une vision « atomisée » et « décontextualisée » de la migration et du commerce sexuel (p. 11) alors que le monde social est « fluide », « contradictoire » et « ambivalent » (p. 19), ce langage rend intelligible un savoir non-empirique dont la fonction consiste à justifier les projets d'assistance, et au-delà, l'existence même des organisations qui les portent. L'auteur va plus loin lorsqu'il soutient que ces dernières ne cherchent pas des solutions adaptées au problème de la traite, mais plutôt des problèmes adaptés à leurs programmes de développement (p. 222). L'attitude consistant à se réfugier derrière un discours altruiste, à l'instar des recruteuses vis-à-vis de leurs recrues, serait une preuve de leur « mauvaise foi », concept que l'auteur emprunte à Jean-Paul Sartre pour expliquer le fait que les organisations, comme les recruteuses, se mentent à elles-mêmes en vue de récuser leur complicité.

Sverre Molland mène l'essentiel de l'enquête dans deux villes riveraines du Mékong : Vientiane, la capitale du Laos, et Nong Kai, une ville thaïlandaise située à 40 km de là. Il s'appuie sur des observations menées dans des établissements sexuels et sur des entretiens réalisés auprès de fonctionnaires laotiens et de responsables d'ONG et d'agences de développement, dont le projet interagences des Nations unies contre la traite des êtres humains dans le bassin du Mékong (UNIAP), auquel il a collaboré. L'observation de la mobilité transfrontalière des prostituées

laotiennes soulève une question paradoxale : ces prostituées se rendent en Thaïlande pour travailler alors que les prix pratiqués au sein de l'industrie sexuelle de Vientiane sont plus élevés. Ce faisant, elles défont le postulat économique du discours sur la traite selon lequel seul le désir de maximiser leur profit guiderait les migrants. À cela, l'auteur rétorque que si les prix pratiqués en Thaïlande sont effectivement inférieurs, le nombre de clients y est supérieur, ce qui augmente globalement les profits. Par-delà l'argent, la Thaïlande évoque un idéal de modernité qui attire fortement les Laotiens. En outre, travailler à l'étranger, ne serait-ce qu'à Nong Kai, permet aux prostituées laotiennes de limiter les risques de reconnaissance par un proche, et *a fortiori* de stigmatisation. En ce sens, la migration transfrontalière répond à une stratégie de gestion de l'information.

L'ouvrage livre des réflexions passionnantes à plus d'un titre. Tout au long de ses pages, l'auteur démontre combien les figures de victime et de trafiquant résistent mal à la réalité empirique. Les recruteuses laotiennes ne communiquent pas toujours une information exhaustive à leurs recrues au sujet de l'activité exercée dans les établissements sexuels où elles les placent. Les organisations anti-traite interprètent cette information lacunaire comme une preuve de mensonge et de tromperie : les recruteuses deviennent ainsi des trafiquantes et leurs recrues, des victimes. L'auteur dépasse cette vision caricaturale grâce à un constat : les femmes choisissent volontairement de se prostituer, éventualité qui n'est pas nécessairement envisagée lors du recrutement, mais après une période d'activité non sexuelle chez l'employeur, en tant que serveuse par exemple. Autrement dit, les migrantes ne sont pas trompées mais deviennent prostituées par la force des choses, en raison de leur insertion dans un contexte social qui s'y prête. Alors que le discours sur la traite fige les processus, l'auteur introduit ici le concept original de socialisation et insère la capacité d'agir et le consentement dans une temporalité longue. L'information qui circule au sein des réseaux informels de mobilité prostitutionnelle occupe une place centrale dans l'analyse. Dire qu'elle est lacunaire ne

suffit pas, c'est pourquoi Sverre Molland se penche sur le fonctionnement des réseaux. Ceux-ci ne sont pas gouvernés par une prétendue solidarité organique, mais par la confiance et l'entraide autant que par la méfiance et le mensonge. Surtout, les échanges qui s'y déroulent s'organisent sur le modèle des relations de clientèle, un modèle fondamental pour la compréhension de la structure sociale sud-est asiatique. On ne peut que louer ces perspectives de recherche inédites et prometteuses, dans la mesure où elles renvoient l'analyse des pratiques aux champs de l'anthropologie des réseaux et de l'organisation sociale, rarement envisagés à ce jour dans les travaux sur la traite.

Une deuxième originalité réside dans l'analyse de l'instrumentalisation politique que subit le discours idéologique. L'auteur s'attache à décrire l'affaire des réfugiés Hmong du Laos, collaborateurs des Américains pendant la guerre du Viêt Nam : en 2006 ont circulé des rumeurs selon lesquelles des trafiquants d'êtres humains leur auraient promis des visas pour les États-Unis, provoquant leur déplacement inattendu vers la Thaïlande. Le gouvernement laotien a corroboré publiquement cette hypothèse qui lui a permis d'externaliser un problème de politique interne. La présentation des transfuges comme victimes de la traite justifie la solution envisagée, qui est le rapatriement « forcé ». En outre, le mal est incarné par un mystérieux réseau international de traite qui porte atteinte aux réfugiés comme aux états laotien et thaïlandais. Cette habile manœuvre permet aux deux pays d'esquiver leur responsabilité politique vis-à-vis d'un sujet pour le moins embarrassant. La réflexion menée par l'auteur rend intelligibles d'autres affaires sans lien avec celle des Hmong. On pense à l'affaire des réfugiés nord-coréens au Laos, évoquée par l'auteur, ou à celle des quinze mères porteuses vietnamiennes arrêtées en Thaïlande en 2011, présentées comme victimes de la traite, contraintes de signer des contrats de maternité de substitution, imprégnées de force ou même violées, et emprisonnées afin de créer pour le compte de parents taiwanais

[Lainez, 2011] ¹. Cette affaire a provoqué un grand émoi régional et international, relayé par des centaines d'articles de presse. Les gouvernements thaïlandais et vietnamiens ont salué le sauvetage – en réalité l'arrestation – des mères porteuses et présenté sa prise en charge douteuse comme une nouvelle victoire dans la lutte contre la traite. Cette stratégie a permis à la Thaïlande de détourner l'attention de l'opacité et de la dérégulation qui traverse son industrie de maternité de substitution. On peut se demander combien il y a eu de cas similaires, et comment ce traitement affecte les victimes présumées.

Si l'ouvrage constitue une contribution majeure au champ de recherche sur la traite en Asie du Sud-Est, il n'échappe pas à quelques critiques qui n'enlèvent rien à sa qualité. La première porte sur certaines faiblesses ethnographiques que l'auteur compense en déployant l'abondante littérature sur la prostitution et la famille au nord-est de la Thaïlande (région d'Isaan). À l'instar de nombreux auteurs, il appréhende les Lao des basses terres au prisme des Thaïs Isaan, les deux populations étant proches sur le plan socioculturel et appartenant à la famille linguistique tai-kadaï. Il remarque pourtant que nombre de prostituées laotiennes appartiennent à la population môn-khmère Khmu, dont l'organisation sociale diffère à bien des égards des Lao/Isaan. Il introduit le concept bouddhiste theravada de *bunkhun* pour expliquer le fait que les prostituées versent une partie importante de leurs fonds à leur famille. Or, non seulement l'auteur n'étaye pas empiriquement le rapprochement entre les Lao/Isaan et les Khmu, ce qui est gênant dans la mesure où ces derniers ne se revendiquent pas du bouddhisme theravada, mais il ne décrit pas empiriquement l'économie du soin familial chez les populations concernées. La reproduction mécanique du discours sur les obligations filiales ne suffit pas à établir un lien de causalité selon lequel la norme culturelle pousserait à agir. En fait, les acteurs utilisent des

ressources culturelles pour rationaliser et justifier la prise en charge familiale, voire neutraliser la déviance sexuelle (prostitution). Comment les Khmu envisagent-ils les obligations filiales de prise en charge parentale ? Les filles prostituées empruntent-elles l'idéologie de *bunkhun* pour exprimer l'économie du soin ? Et ce discours, si tant est qu'il existe, pourrait-il s'avérer une autre preuve de « mauvaise foi » ?

Une deuxième critique porte sur la relation de clientèle, dont la définition est sujette à caution. L'auteur emprunte des éléments de définition à l'anthropologie anglo-saxonne : les obligations mutuelles, le soin quasi parental de la part du patron vis-à-vis de son client conjugué à une loyauté filiale de ce dernier envers lui, les appellations familiales, l'interaction face à face, la hiérarchie, la réciprocité et la force du lien personnel pouvant aller jusqu'à la coercition (p. 82). Ces critères typiques des relations hiérarchiques ne s'appliquent-ils pas également aux relations familiales ? Alain Testart ² [2007] propose une définition plus rigoureuse qui met l'accent sur la nature des échanges reposant sur le mode du don/contre-don et non de la rétribution alors que les recruteuses laotiennes perçoivent des commissions de la part des employeurs (p. 96), ce qui donne une couleur marchande aux relations. Une ethnographie poussée aurait peut-être permis à Sverre Molland de caractériser empiriquement les relations interrogées et la structure qui les encadre, en vue peut-être de proposer un nouveau modèle sociologique, inspiré ou pas de la relation de clientèle.

Mais par-delà ces considérations théoriques, *The Perfect Business* soulève une question plus fondamentale. Compte-tenu du choix analytique consistant à opposer les pratiques de terrain aux discours idéologiques, la conclusion est quelque peu décevante. Finalement, elle nous invite à retenir que deux mondes – les réseaux informels de mobilité prostitutionnelle et l'industrie sexuelle, et les

1. Lainez N. [2011], "Thai rescue has unintended victims", Taipei Times, 30 avril, p. 8.

2. Testart A. [2007], « Clientèle, clientélisme, évergétisme et liturgies », in LÉCRIVAIN V. (dir.) Clientèle guerrière, clientèle foncière et clientèle électorale, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, p. 219-239.

organisations anti-traite – fonctionnent de manière autonome, quand bien même les secondes dépendent des premiers pour justifier leur existence. On apprend que les organisations déforment la réalité au sujet des victimes et des trafiquants d'êtres humains, c'est-à-dire que la construction sociale se démarque de la réalité sociale. L'ethnographie des pratiques de terrain permet alors de révéler cette déformation du construit social, alors que celui-ci constitue un objet de recherche à part entière. L'auteur aurait pu dépasser cette limite analytique en interrogeant les effets de la campagne anti-traite et des interventions sur

la vie des sujets, et inversement, les effets des réactions ou résistances de ceux-ci sur les interventions.

Mais peu importe, cet ouvrage pionnier était nécessaire à bien des égards : il aboutit la démarche analytique consistant à confronter les pratiques de terrain aux constructions sociales auxquelles elles se réfèrent, consolide un champ de recherche fragmenté et propose des pistes de recherche prometteuses. Espérons que les travaux futurs dans ce champ tiendront compte de ces apports.

Nicolas Lainez, doctorant à l'EHESS